UNITED NATIONS NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

FIRST YEAR — SECOND SERIES

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

PREMIERE ANNEE — SECONDE SERIE

SIXTY-FIFTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 10 September 1946 at 3 p.m.

President: Mr. O. LANGE (Poland).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

46. Provisional agenda

1. Adoption of the agenda.
2. Telegram from the Minister of Foreign Affairs of the Ukrainian Soviet Socialist Republic to the Secretary-General, dated 24 August 1946 (document S/137).[1]
3. Statement made by the representative of the USSR at the fifty-seventh meeting of the Security Council (document S/144).[2]

47. Adoption of the agenda

The PRESIDENT: I propose to the Council that we follow the course of our last few preceding meetings, namely, adopt point 2 of the agenda and leave point 3 on the provisional agenda for future consideration.

Point 2 of the agenda was adopted.

The PRESIDENT: We have now before us point 2, the telegram from the Minister of Foreign Affairs of the Ukrainian Soviet Socialist Republic to the Secretary-General.

The Council has decided to invite, for participation in the discussion on this point the representatives of the Ukrainian Soviet Socialist

[1] See Supplement No. 5, Annex 8, of the Security Council Official Records, First Year, Second Series.

[2] See Supplement No. 5, Annex 9, of the Security Council Official Records, First Year, Second Series.

SOIXANTE-CINQUIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 10 septembre 1946, à 15 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

46. Ordre du jour provisoire

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Télégramme du Ministre des Affaires étrangères de la République socialiste soviétique d'Ukraine au Secrétaire général, en date du 24 août 1946 (document S/137).[1]
3. Déclaration faite par le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques à la cinquante-septième séance du Conseil de sécurité (document S/144).[2]

47. Adoption de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je propose au Conseil de suivre la procédure adoptée lors de nos dernières séances, consistant à adopter le point 2 de l'ordre du jour et à remettre à une date ultérieure l'examen du point 3 de l'ordre du jour provisoire.

Le point 2 de l'ordre du jour est adopté.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le point 2 de notre ordre du jour appelle l'examen du télégramme adressé par le Ministre des Affaires étrangères de la République socialiste soviétique d'Ukraine au Secrétaire général.

Le Conseil a décidé d'inviter les représentants de la République socialiste soviétique d'Ukraine et de la Grèce à participer à la discussion de

[1] Supplément No 5, Annexe 8, des Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Seconde Série.

[2] Supplément No 5, Annexe 9, des Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Seconde Série.

Republic and of Greece. I ask these representatives to take their places at the table.

(Mr. Manuilsky, representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic, and Mr. Dendramis, representative of Greece, took their places at the Council table.)

48. Discussion of the Ukrainian complaint against Greece (continued)

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): The Security Council has heard two speeches by the representative of Greece and the speeches of the representatives of the United Kingdom, the United States of America and Australia.

Regarding the speech of the representative of Australia, the Ukrainian delegation wishes to make a brief observation in order that we should not have to return to this statement any more. The representative of Australia thought fit to deliver in a somewhat crude but not very convincing form, a lecture to the Ukrainian delegation on the obligations of a Member of the United Nations. The delegation of the Government of the Ukrainian Soviet Socialist Republic is not in any need of such presumptuous instruction.

There may be various interpretations of the obligations of Members of the United Nations. If, for example, it is written in the Charter of the United Nations that the purpose of the United Nations is to promote and encourage "respect for human rights and for fundamental freedoms for all without distinction as to race, sex, language or religion," and in Greece or Indonesia these rights are being violated, or in South Africa discriminating racial laws are passed against Hindus, then it is the duty of Members of the United Nations to draw attention to these violations and to demand the observance of the Charter adopted by fifty-one nations.

This is how the Ukrainian delegation understands its obligations to the United Nations, of which the Ukrainian Soviet Socialist Republic is a Member. But ni the old League of Nations there was also another understanding of the role of the members of that organization. There were representatives who shut their eyes to the danger of war and tried to prove that Japan's attack on China was a local incident, that the rebellion of the reactionaries organized in Spain by fascist Germany and Italy was the internal affair of Spain, that the dismemberment of Czechoslovakia was a means of preserving peace in the West and a prudent guidance of German aggression towards the East.

What results came from this understanding of the obligations of the States belonging to the League of Nations is a matter of general knowledge. The generation that lived through the war of 1939-1945 well remembers this. And a certain number of representatives of the medium-sized and small nations did not protest against such a policy. They understood their obligations as meaning that they should be the mouthpiece of some great Power and at its bidding close

cette question. Je prie donc ceux-ci de bien vouloir prendre place à la table du Conseil.

(M. Manuilsky, représentant de la République soviétique socialiste d'Ukraine et M. Dendramis, représentant de la Grèce, prennent place à la table du Conseil.)

48. Discussion de la plainte de l'Ukraine contre la Grèce (suite)

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Le Conseil de sécurité a entendu deux déclarations du représentant grec, ainsi que les interventions des représentants du Royaume-Uni, des Etats-Unis d'Amérique et de l'Australie.

La délégation ukrainienne désire formuler une brève observation au sujet de l'intervention de l'Australie, afin de ne plus y revenir par la suite. Le représentant de l'Australie a cru bon de faire à la délégation ukrainienne un cours au sujet des devoirs des Membres des Nations Unies, sous une forme quelque peu grossière mais peu convaincante. La délégation du Gouvernement de la République socialiste soviétique d'Ukraine n'a que faire de ces prétentieuses leçons.

Il peut exister des conceptions différentes des devoirs des Membres des Nations Unies. Lorsque, par exemple, la Charte dit que le but des Nations Unies est de développer et d'encourager "le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe et de religion," et lorsque, en Grèce ou en Indonésie, ces droits sont violés ou bien lorsque, en Afrique du Sud, on promulgue des lois de distinction raciale visant les Hindous, il est du devoir des Membres des Nations Unies de signaler des violations de ce genre et d'exiger le respect de la Charte adoptée par cinquante et une nations.

C'est ainsi que la délégation ukrainienne comprend ses devoirs à l'égard de l'Organisation dont la République socialiste soviétique d'Ukraine est Membre. Or, il existait à l'ancienne Société des Nations une autre conception des devoirs de cette organisation. Il y avait des représentants qui fermaient les yeux sur le péril de guerre et tentaient de prouver que l'agression du Japon contre la Chine était un incident local, que la révolte des réactionnaires organisée par l'Allemagne et l'Italie fasciste en Espagne était une affaire intérieure de l'Espagne, que le démembrement de la Tchécoslovaquie était un moyen de sauvegarder la paix à l'ouest et d'orienter prudemment l'agression allemande vers l'est.

Les résultats d'une telle conception des devoirs des Etats membres de la Société des Nations sont de notoriété publique. La génération qui a vécu la guerre de 1939-1947 s'en souvient très bien. Il y avait aussi un certain nombre de représentants de petits et moyens Etats qui ne soulevèrent aucune objection contre une telle politique. D'après la conception qu'ils se faisaient de leur devoir, ils n'avaient qu'à jouer le rôle de porte-parole d'une grande Puissance quelconque et

their eyes to the violations of the Covenant of the League of Nations. It is to this state of affairs that the representative of Australia wishes to return the United Nations. The delegation of the Government of the Ukrainian SSR is firmly convinced that he will not succeed in this and we consider it would be superfluous to return to this question again.

Before I reply to what has been said by the speakers here, it is necessary to challenge straight away the reproach of the representative of the United States of America that the delegation of the Government of the Ukrainian SSR brought the question of the situation in Greece before the Security Council without conducting any preliminary discussions with the Governments concerned.

The delegation of the Government of the Ukrainian SSR considers it necessary to remind Mr. Johnson that these preliminary discussions were conducted by the Government of the USSR. Thus, on 21 July 1945, the Government of the USSR submitted to the Berlin Conference of the leaders of the three Governments a memorandum in which the situation in Greece was characterized as one in which there was no proper law and order, in which there was no respect for the laws and a reign of terror existed, directed against the democratic elements.

In September 1945 the Government of the USSR submitted to the first session of the Council of Ministers of Foreign Affairs in London a second memorandum on the same question, in the preamble of which was the following statement: "Reports coming from Greece show that the internal political situation of the country continues to remain extremely tense and fraught with dangerous consequences both for the Greek people and for the peace and security of the countries bordering on Greece."

Finally, the question of the presence of British troops in Greece was raised at the Conference of the three Ministers in Moscow in December 1945.

All these talks, however, produced no results; nor were there any results from the discussion of the Greek question at the session of the Security Council in February 1946.

All these facts are known to the Government of the Ukrainian SSR and have firmly convinced it that, in view of the position adopted by the Governments concerned in the Greek question, preliminary discussions will not bring any results. After this, how is it possible to reproach the delegation of the Government of the Ukrainian SSR with something of which it is innocent?

The Security Council, at its meeting of 5 September, heard a long speech by the representative of Greece, which had obviously been prepared beforehand and therefore gave no answer to the facts and documents, the statements of Greek politicians, which were quoted by the representative of the Ukrainian delegation in his statement of 4 September. Still less was an answer given by the representative of the

à l'instigation de cette dernière, feindre d'ignorer les violations du Pacte de la Société des Nations. Le représentant de l'Australie veut ramener les Nations Unies à cette même situation. La délégation de la RSS d'Ukraine est fermement convaincue qu'il n'y réussira point et elle estime inutile de revenir sur cette question.

Avant de passer à la réfutation des arguments des orateurs qui se sont fait entendre ici, il convient de repousser tout d'abord l'accusation portée par le représentant des Etats-Unis d'Amérique, suivant laquelle la délégation du Gouvernement de la RSS d'Ukraine aurait soulevé devant le Conseil de sécurité la question de la situation en Grèce sans s'être au préalable mis en rapports avec les Gouvernements intéressés.

La délégation du Gouvernment de la RSS d'Ukraine croit devoir rappeler à M. Johnson que des conversations préliminaires ont bien été menées par le Gouvernement de l'URSS. Ainsi, le 21 juillet 1945, le Gouvernement de l'URSS a soumis à la Conférence des trois chefs d'Etats à Berlin, un mémorandum dans lequel la situation en Grèce était caractérisée comme une situation où régnaient le désordre, le mépris des lois, la terreur dirigée contre les éléments démocratiques.

En septembre 1945, le Gouvernement de l'URSS a présenté à la première session du Conseil des Ministres des Affaires étrangères, à Londres, un deuxième mémorandum sur la même question dans le préambule duquel il est dit: "Les informations venant de Grèce indiquent que la situation politique intérieure du pays reste extrêmement tendue et grosse de conséquences graves, tant pour le peuple grec que pour la paix et la sécurité des pays voisins de la Grèce."

Enfin, la question de la présence de forces armées britanniques en Grèce a été posée à la Conférence des trois Ministres à Moscou, en décembre 1945.

Tous ces pourparlers sont cependant restés sans résultat; est également resté stérile l'examen de la question grecque à la session du Conseil de sécurité de février 1946.

Le Gouvernement de la RSS d'Ukraine a eu connaissance de tous ces faits qui lui ont inculqué la ferme conviction qu'en raison de l'attitude adoptée par les Gouvernements intéressés à la question grecque, des pourparlers préliminaires resteraient infructueux. Comment peut-on dès lors accuser la délégation du Gouvernement de la RSS d'Ukraine lorsqu'elle n'est pas coupable?

Dans sa séance du 5 septembre, le Conseil de sécurité a entendu un long discours du représentant grec, visiblement préparé à l'avance et ne donnant par conséquent de réponse ni aux faits et documents, ni aux déclarations des hommes politiques grecs, cités par le représentant ukrainien dans son intervention du 4 septembre. Le représentant du Royaume-Uni l'a fait encore moins, puisqu'il a totalement passé sous silence

United Kingdom, who skirted altogether the factual side of the Ukrainian statement and confined himself to generalities.

But facts are stubborn things. Even if they are unpleasant, you cannot treat them in the way a primitive idol-worshipper treats an idol that infuriates him by tossing it aside. Facts and arguments need to be answered. If, for example, the representative of the Ukrainian SSR, in his defence of the valiant Albanian people refers to the high appreciation of the military operations of the Albanian armed forces which helped the Allied armies in their fight against the common enemy, an appreciation given by the greatest statesmen and military leaders of the Allied countries, then no one has the right to brush aside this fact or pass over it in silence.

Such an appreciation was given on 10 December 1942 by the then Secretary of State of the United States of America, Mr. Cordell Hull; on 12 November 1944, by the Commander-in-Chief of the Allied Forces in the Mediterranean, Sir Henry Maitland Wilson; on 5 August 1944, by the Commander-in-Chief of the Air Forces in the Balkans, Air Vice-Marshal William Elliot; on 22 May 1945, by the former Secretary of State of the United States, Mr. Stettinius. The same appreciation was given by the former British Foreign Minister, Mr. Eden. Finally, the contribution of the Albanian people to the common cause of the Allies was highly appreciated by the Government and the High Command of the USSR.

The representative of the United Kingdom, who voted against the admission of Albania to the United Nations, cannot pass over in silence the question whether he gives greater credence to the statesmen and military leaders whose names I have mentioned, or to Mr. Dendramis who asserted here that Albania is a nest of aggressors who must be held responsiblie for all the devastation perpetrated by the Germans and Italians in Greece. We may well ask: are these telegrams, copies of which are in the portfolio of the Ukrainian delegation, documents of first-rate importance or not, or are we to regard as a document the verbal assertions of the Greek representative, supported by the production of a map, the authenticity of which nobody has verified and for the making of which it is only necessary to have three coloured pencils and a sheet of lined paper?

Or let us take another example, the statement of a former Minister, Mr. Kafandaris. Mr. Kafandaris is a man of moderate opinions. On 15 August 1946 he made the following statement: "Are we really going towards a plebiscite, that is, towards an expression of the people's will, or are we going towards a repetition of the *mise en scène* of 1935 in accordance with a previously concerted plan, that is, towards a mere declaration, on 1 September, of results prepared beforehand, without any real participation of the people? Unfortunately the course of events confirms these apprehensions. In fact, how can you speak of an expression of the people's will based

la partie documentée de la déclaration ukrainienne et s'est borné à des déclarations d'ordre général.

Or, les faits ont la vie dure. On ne peut, même s'ils sont désagréables, en user avec eux comme l'adorateur primitif avec son idole qu'il met au rancart lorsqu'elle l'irrite. Aux faits et arguments, il faut répondre. Si, par exemple, le représentant de la RSS d'Ukraine, pour défendre le courage du peuple albanais, invoque le témoignage des personnalités politiques et militaires les plus éminentes des pays alliés, leur haute appréciation des opérations militaires des troupes albanaises, qui ont aidé les armées alliées dans la lutte contre l'ennemi commun, eh bien, personne n'a le droit de passer ce fait sous silence ou de l'écarter purement et simplement.

Des appréciations de ce genre ont été exprimées le 10 décembre 1942 par le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis d'Amérique de l'époque, M. Cordell Hull; le 12 novembre 1944, par le Commandant en chef des forces alliées dans le secteur méditerranéen, Sir Henry Maitland Wilson; le 5 août 1944, par le commandant des forces aériennes dans les Balkans, le vice-maréchal de l'air William Elliott; le 22 mai 1945, par l'ancien Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Stettinius. Une appréciation analogue a été exprimée par l'ancien Ministre des Affaires étrangères britannique, M. Eden. Enfin, la contribution du peuple albanais à la cause commune des Alliés a été hautement appréciée par le Gouvernement et le haut commandement de l'URSS.

Le représentant du Royaume-Uni, qui a voté contre l'admission de l'Albanie aux Nations Unies, ne peut passer sous silence la question de savoir qui il préfère croire, les personnalités politiques et militaires qui viennent d'être énumérées ou M. Dendramis qui a affirmé que l'Albanie est un nid d'agresseurs et qu'on doit lui imputer toutes les destructions commises en Grèce par les Allemands et les Italiens. La question se pose de savoir si les télégrammes, dont les copies sont dans la serviette de la délégation ukrainienne, sont des documents de première importance ou non, ou bien si l'on doit considérer comme documents les assertions gratuites du représentant grec, appuyées par une carte dont nul n'a vérifié l'authenticité et dont l'établissement n'exige rien de plus que trois crayons de couleur et une feuille de papier quadrillé?

Prenons un autre exemple: la déclaration de M. Kafandaris, ancien ministre. M. Kafandaris est un homme d'opinions modérées; or, le 15 août 1946, il a déclaré ce qui suit: "Allons-nous réellement vers un plébiscite, c'est-à-dire vers l'expression de la volonté populaire ou bien vers une répétition de la mise en scène de 1935, selon un plan préconçu, c'est-à-dire vers la proclamation pure et simple, le 1er septembre, d'un résultat préparé d'avance, sans aucune participation réelle du peuple? Malheureusement la marche des événements confirme ces appréhensions. Comment peut-on, en effet, parler d'expression de la volonté du peuple

on equal rights for both sides, if the voting lists are false, as everyone believes, and if any utterance against the King will lead to arrest; when as a result of the adoption of the law on emergency measures, the entire country has been purged of all elements not actually monarchist, as the result of arrest, imprisonment, exile, etc., and when monarchist bands are carrying on their activities in free alliance with the authorities? Alas! one could give countless instances of the orgies perpetrated by the Government's agents and bands, who have succeeded in completely destroying law and order in the country and in creating favourable conditions for conducting what is called a 'plebiscite'."

Now I ask, is a statement of this kind trustworthy, or does Mr. Kafandaris, in order that his statement may find acceptance here, have to submit a certificate from Mr. Dendramis to the effect that he, Mr. Kafandaris, recorded his vote in a transparent envelope in favour of the restoration of the monarchy in Greece?

We might express in advance our gratitude to anyone who would try to argue that the Security Council and public opinion should believe not Mr. Kafandaris, but rather Mr. Dendramis, who asserted here that there is in Greece an ideal constitutional system, in which the majority rules and the minority controls.

However, one may ask what place is occupied in this constitutional system by the five hundred monarchist bands, which were mentioned here by the representative of the USSR and, in particular, the Surlas band, a photograph of which was submitted to the Security Council by the Ukrainian delegation. The Greek representative failed to explain this point and is unable to do so, because the presence of these armed bands shows that the minority wish to impose their will upon the majority with the aid of these bands. It is well known that before seizing power in Italy or Germany the extreme reactionaries formed similar irregular bands, whose task was to get rid of the more active democratic elements by terroristic means, to exclude the democratic parties from political life and to establish the domination of a reactionary clique over the vast majority of the people.

These facts, supported by the lessons of history, are more convincing than the statements of the Greek representative regarding the constitutional system alleged to exist in Greece. How can this constitutional system be reconciled with such a savage instruction as the one, for instance, that was issued by the Prefect Pella in central Macedonia, which reads as follows: "I will put a price on the heads of those who have left their homes; I will banish all their relatives down to the fourth generation, as well as the members of all suspect organizations; I will deprive them of UNRRA supplies; I will confiscate their farms and take all other possible measures against them."

fondée sur le droit égal des deux partis, lorsque les listes électorales sont falsifiées, de l'avis de tout le monde, et que toute manifestation hostile au Roi entraîne l'arrestation; lorsque, à la suite de l'adoption de la loi sur les mesures d'urgence, le pays entier a été nettoyé de tous les éléments qui ne sont pas effectivement monarchistes, au moyen d'arrestations, d'incarcérations, de bannissements, etc., et que les bandes monarchistes agissent en union étroite avec les autorités? On pourrait, hélas! multiplier à l'infini les exemples d'abus dont se sont rendus coupables les agents et les bandes du Gouvernement qui ont réussi à détruire définitivement dans le pays tout semblant d'ordre et à créer des conditions favorables pour l'organisation de ce qu'on appelle un 'plébiscite'."

On se demande si une telle déclaration est digne de foi ou bien si M. Kafandaris doit, pour que sa déclaration trouve ici un appui, produire une attestation de M. Dendramis attestant que lui, Kafandaris, a déposé son bulletin de vote sous enveloppe transparente pour le rétablissement de la monarchie en Grèce.

On pourrait remercier d'avance celui qui démontrerait, avec arguments à l'appui, que le Conseil de sécurité et l'opinion publique doivent faire confiance, non pas à M. Kafandaris, mais plutôt à M. Dendramis qui a affirmé ici qu'il existe en Grèce un système constitutionnel idéal, selon lequel la majorité gouverne et la minorité contrôle.

On serait en droit de demander cependant quelle est la place qu'occupent dans ce système constitutionnel les cinq cents bandes monarchistes nommées ici par le représentant de l'URSS et, notamment, les bandes de Sourlas dont la photographie a été présentée au Conseil de sécurité par la délégation ukrainienne. Le représentant grec n'a pas expliqué cela et ne peut l'expliquer, car l'existence de ces bandes armées prouve que c'est à l'aide de ces bandes que la minorité veut imposer sa volonté à la majorité. Nous savons qu'avant de s'emparer du pouvoir en Italie ou en Allemagne, les réactionnaires extrémistes avaient créé des bandes irrégulières dont la tâche consistait à éliminer au moyen d'actes de terrorisme les éléments démocratiques les plus actifs, à fermer aux partis démocratiques l'accès à la vie politique, et à établir la domination d'une clique réactionnaire sur la majorité écrasante du peuple.

De tels faits, confirmés par les leçons de l'histoire, sont plus probants que les déclarations du représentant grec au sujet du système constitutionnel qui existerait en Grèce. Comment concilier avec ce système constitutionnel les avis brutaux du genre de celui-ci, qui fut promulgué par le préfet Pella en Macédoine centrale: "Je mettrai à prix la tête de ceux qui ont abandonné leurs demeures. Je déporterai tous leurs parents jusqu'à la quatrième génération, de même que tous les membres des organisations suspectes; je les priverai des fournitures de l'UNRRA, je confisquerai leurs fermes et prendrai à leur endroit toutes autres mesures possibles."

The Ukrainian delegation can give the date of publication of these instructions and name the newspapers that published it, but the representative of the United Kingdom will say that this is unconvincing. He generally denies everything, even facts known to everyone. If the Ukrainian representative happened to speak of the Messina earthquake, which is known to the whole world, the representative of the United Kingdom would no doubt say that it was known to the whole world but not to him. "But the English newspapers wrote about it," we might say. "No matter if they did," Sir Alexander Cadogan would retort. "We have a free Press and it may even write about the Messina earthquake." We would reply: "But if it is free, then it should be trusted." "No," he would say, "for the very reason that it is free, it can pervert the facts. I will believe the Ukrainian representative only if he produces the evidence of the victims who perished in the Messina earthquake." Perhaps this method of denying facts may be regarded in some quarters as the height of diplomacy, but ordinary people have another name for it.

Further, how is it possible to reconcile with this idyllic constitutional system the fact that the armed bands of Zervas, the Mikhailovich of Greece, who is now a member of the Greek monarchist parliament, slaughtered 500 Albanians in the district of Paramitkas-Phanarion in July 1944 and 700 more in August, raped 300 women, burned down the houses of the Albanians, plundered their property and drove away their cattle? This is the same Zervas, who, on 5 October 1943, issued an order to his troops to cease resisting the invaders, and on 10 October 1943 launched, with the Germans, an attack on the forces of ELAS and from then on collaborated openly with the Germans.

It is impossible to expect a reasonable explanation of the contradictions in this, to say the least, strange "constitutional system" from the people who are themselves to blame for the deeds of the Zervas bands on Greek territory.

The Greek representative's assertion that the majority rules and the minority controls can only compete in its unlikelihood with his other statement that the Greek trade unions were disbanded at the request of the workers themselves. After such an explanation of the dissolution of the Greek trade unions, nobody will be surprised if the Greek representative explains to us that in central Macedonia human heads were cut off, farms were confiscated and people were deprived of UNRRA food supplies, and in the district of Paramitkas-Phanarion, Albanians were slaughtered because the Macedonians and Albanians themselves begged to be treated in this way.

Such derisive explanations of the disbandment of the trade unions are insulting to the Security Council. They show that the extreme Greek monarchists have thrown away restraint to such an extent that they think that no matter

La délégation ukrainienne est à même d'indiquer la date de publication de cet avis, les journaux qui l'ont reproduit, mais le représentant du Royaume-Uni trouvera, sans doute, que ceci n'est pas convaincant. D'une façon générale, il nie tout; il nie même les faits connus de tout le monde. Si le représentant ukrainien devait parler du tremblement de terre de Messine, universellement connu, le représentant du Royaume-Uni dirait sans doute que cela a beau être connu de tout le monde; lui, il l'ignore. "Mais les journaux anglais en ont parlé", dirions-nous. "Qu'importe", répondrait Sir Alexander Cadogan, "norte presse est libre et peut parler même du tremblement de terre de Messine." "Mais si elle est libre à ce point, il faut lui faire confiance", rétorquerions-nous. "Non", dirait-il, "justement parce qu'elle est libre, elle peut dénaturer les faits. Je croirai le représentant ukrainien seulement dans le cas où il me produirait les témoignages des victimes ayant péri dans le tremblement de terre de Messine." Peut-être quelqu'un considère-t-il cette méthode de nier les faits comme le comble de l'art diplomatique, mais la moyenne des gens qualifient ce procédé autrement.

Comment concilier encore avec ce système constitutionnel idéal le fait que les bandes du Mikhailovitch grec, Zervas, actuellement député au parlement grec monarchiste, ont, en juillet 1944, exterminé dans la région de Paramitkas-Phanarion 500 Albanais et en août encore 700. Elles ont violé 300 femmes, incendié les maisons, pillé les biens et emmené le bétail des Albanais. C'est ce même Zervas qui, le 5 octobre 1943, a donné l'ordre à ses troupes de cesser la résistance à l'occupant et, le 10 octobre 1943, a attaqué, de concert avec les Allemands, les troupes de l'ELAS, et a depuis collaboré avec les Allemands.

Impossible de s'attendre à une explication rationnelle des contradictions de ce "système constitutionnel", dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est étrange, de la part d'hommes qui portent eux-mêmes la responsabilité des agissements de Zervas sur le territoire de la Grèce.

L'affirmation du représentant grec que la majorité gouverne et la minorité contrôle, ne peut, pour son invraisemblance, se comparer qu'à la déclaration suivant laquelle les syndicats grecs auraient été dissous à la demande des travailleurs eux-mêmes. Après une telle explication de la dissolution des syndicats, personne ne sera étonné si le représentant grec nous explique qu'en Macédoine centrale, on a fait tomber des têtes, confisqué des fermes, privé du ravitaillement de l'UNRRA et, dans la région de Paramitkas-Phanarion, assassiné des Albanais, parce que les Macédoniens et les Albanais l'avaient eux-mêmes demandé.

Des explications aussi ridicules de la dissolution des syndicats sont une insulte au Conseil de sécurité. Elles rélèvent que les monarchistes extrémistes grecs ont perdu toute pudeur, au point de croire que, quelles que soient

what absurd thing they assert here, they will still be believed. You will ask in vain for documents to confirm the fantastic statement of the Greek representative. Such documents are non-existent, because the labour organizations neither raised this question nor discussed it, nor did they pass any resolutions. They could not possibly pass such a resolution, for the simple reason that the extreme Greek monarchists are forcing upon the workers as their leader a certain Patzatzis, a man with a criminal past, who was dismissed by the management of the Egurdas firm for theft, as a communication before me testifies.

The name of the old labour movement leader, Mr. Leon Jouhaux, is familiar to you. He personally went to Greece in order to prevent that reckless step of the aggressive Greek monarchists. His talks with Premier Tsaldaris were of no avail. The trade unions were disbanded. Here is what Mr. Jouhaux stated after his return to France: "It is quite clear that the Greek Government took this action with a view to the September plebiscite, the purpose of which was to bring the King back to Greece. All the Greek royalists and all the Greek fascists desire the return of the King. They want to annihilate all those who are able to oppose it and to explain their point of view to the public opinion of Greece."

The Greek representative, realizing the weakness of his position in justifying the actions of the extreme Greek monarchists, attempted to refer to a Congresswoman, whose name unfortunately I have forgotten, and to Mr. McNeil. But have this Congresswoman and Mr. McNeil been to Greece? Have they studied the situation to the same extent as did the three Labour Members of Parliament, Mr. Solley, Mr. Tiffany and Mr. Dodds? No, they did not investigate the situation in Greece, and in the conclusions they drew they merely expressed their own political sympathies. Why should the Security Council believe McNeil and not Solley, Tiffany and Dodds? Why should the single voice of McNeil outweigh the voices of numerous Labour leaders and of Mr. Leon Jouhaux who visited Greece, and of the leaders of the democratic parties who live permanently in Greece and know better than McNeil what is going on there?

The Ukrainian delegation has confidence in the representatives of EAM, but some of the members of the Security Council are unwilling to trust EAM, which played a decisive role in the heroic resistance of the Greek people to the invaders. But there are the statements of the Centre parties, the moderate parties and those of the Right, the statements of such men as Kannelopoulos, Venizelos, Sophoulis, Tsouderos, Milopas and Plastiras. Why should the single voice of the Greek representative of the extreme monarchist groups have more weight with the Security Council than the voices of the leaders of all the moderate parties? No one with any common sense can understand such a state of affairs.

les absurdités qu'ils affirment ici, on leur accordera [illegible] créance. C'est en vain que vous exigez des documents à l'appui de la déclaration fantaisiste du représentant grec; ces documents n'existent pas, car les organisations ouvrières n'ont jamais posé cette question, n'en ont pas discuté et n'ont adopté aucune résolution à ce sujet. Elles ne pouvaient adopter une telle résolution, ne serait-ce que parce que les monarchistes extrémistes grecs imposent comme chef aux travailleurs un certain Patsatsis, homme au casier judiciaire chargé, et qui comme en fait foi la communication que j'ai sous les yeux, fut chassé par les propriétaires de la maison Egourdas, pour cause de vol.

Vous connaissez bien le nom de M. Léon Jouhaux, ce vieux militant du mouvement ouvrier. Il s'est rendu personnellement en Grèce pour parer à cette action insensée des monarchistes grecs agressifs. Ses pourparlers avec le Premier Ministre Tsaldaris n'ont abouti à rien; les syndicats ont été dissous. Voici ce que M. Jouhaux a déclaré à son retour en France: "Il est évident que le Gouvernement grec a agi de la sorte en prévision du plébiscite de septembre dont le but est d'amener le retour du Roi en Grèce; tous les royalistes grecs et tous les fascistes désirent le retour du Roi; ils désirent l'extermination de tous ceux capables de s'y opposer et d'exposer leur point de vue à l'opinion publique de la Grèce."

Le représentant grec, se rendant compte de sa position mal assurée lorsqu'il s'agit de justifier les agissements des extrémistes monarchistes grecs, a voulu invoquer le témoignage d'une femme, députée au Congrès, dont j'ai malheureusement oublié le nom, ainsi que de M. McNeil. Mais cette dame et M. McNeil ont-ils visité la Grèce, y ont-ils étudié la situation comme l'ont fait les trois députés travaillistes: MM. Solley, Tiffany et Dodds? Non, ils n'ont pas enquêté sur la situation en Grèce et, dans leurs conclusions, ils n'ont fait qu'exprimer leurs tendances politiques. Pourquoi le Conseil de sécurité doit-il faire confiance à M. McNeil plutôt qu'à MM. Solley, Tiffany et Dodds? Pourquoi la voix du seul McNeil doit-elle contrebalancer les voix de nombreux députés travaillistes, de M. Léon Jouhaux, qui s'est rendu en Grèce, des chefs du parti démocratique résidant constamment en Grèce et qui savent mieux que McNeil ce qui s'y passe?

La délégation ukrainienne fait confiance aux représentants de l'EAM, mais certains des membres du Conseil de sécurité ne veulent pas croire l'EAM, qui a joué un rôle décisif dans la résistance héroïque du peuple grec à l'occupant. Il existe cependant encore des déclarations du parti du Centre, des partis modérés et des partis de droite, d'hommes tels que Kannelopoulos, Venizelos, Sophoulis, Tsouderos, Milopas et Plastiras. Pourquoi la voix du seul représentant des groupes monarchistes extrémistes grecs doit-elle avoir plus de poids pour le Conseil de sécurité que les voix de tous les chefs des partis modérés? Nul homme de bon sens ne comprendrait une telle situation.

The Greek representative tried in his speech to shift the responsibility for the deeds of the aggressive monarchist elements onto the communists, whom he classified as "murderers" and "robbers". It will not be inappropriate to recall that this sort of language regarding communists was only used by the fascist gangsters in Germany before their defeat in 1945. One must really have lost all sense of proportion to repeat this intolerable hitlerite slander nowadays after our victory over the common foe, in which the communists in the ranks of the army, in the partisan detachments and in the resistance movements against the invaders proved themselves to be the foremost and most self-sacrificing fighters for the people's cause.

It is time to get rid of the legend of the communists as a little bunch of men who have no influence among their own people. The popular masses in all countries scrutinized the communists in the terrible events of the war and they trust them. The communists muster millions of votes at the polls. In many countries they are members of the government and veen the leaders of it. Among the European countries it is only in Spain, Portugal and Greece that a policy copied from the hitlerite model is being carried on with regard to communists.

And even if we had no material whatever, even if we knew nothing about the political features of the aggressive Greek monarchists, the statement alone of the Greek representative would be sufficient to reveal what sort of political formation we are dealing with in Greece. After such a statement it will be clear why the French League of the Rights of Man and of the Citizen, which has behind it more than half a century of struggle for the elementary freedoms, writes, regarding the regime in Greece, in its appeal to the Paris Peace Conference: "Greece is a martyr who shed her blood for the cause of democracy. . . . Today Greece is suffering under the dictatorship of those who collaborated with the occupationists. The arms given in accordance with the treaty to the warriors of the resistance movement are now being turned against her."

The Ukrainian people, who were themselves subjected to German-fascist occupation and underwent incredible sufferings, who themselves fought at the front and in the rear against the hitlerite invaders, have profound respect for Greece and the Greek people, for their patriotic EAM front and their heroic ELAS fighters, but the Ukrainian people do not identify the Greek people with the aggressive monarchist elements who, relying on foreign troops, have made the Greek people the first victim of their policy of aggression against Albania. The Greek people, by their courageous part in the war, did not deserve that treatment or the punishment to which they are being subjected.

The representative of the United States of America referred to the fact that foreign ob-

Le représentant grec a tenté dans son discours de rejeter la responsabilité des agissements des éléments monarchistes agressifs sur les communistes, qu'il a qualifiés "d'assassins" et de "pillards". Il ne sera pas inutile de rappeller qu'un tel langage à l'égard des communistes n'a été tenu que par les *gangsters* fascistes en Allemagne avant leur défaite en 1945. Il faut réellement avoir perdu tout sens de la mesure pour répéter cette inadmissible calomnie hitlérienne maintenant, après notre victoire sur l'ennemi commun. Pour remporter cette victoire, les communistes ont combattu pour la cause du peuple avec une grande abnégation, toujours au premier rang, que ce fût dans l'armée, dans les détachements de guérillas, ou dans les mouvements de résistance.

Il est temps d'en finir avec la légende qui veut que les communistes ne constituent qu'un petit groupe d'hommes sans influence sur leurs propres compatriotes; les masses populaires de tous les pays ont accordé leur confiance aux communistes au milieu des terribles événements de la guerre et continuent à la leur accorder. Les communistes réunissent aux élections des millions de voix; ils participent dans de nombreux pays au gouvernement et se trouvent même à la tête de celui-ci. De tous les pays européens, ce n'est qu'en Espagne, au Portugal et en Grèce qu'on adopte envers les communistes une politique copiée sur le modèle hitlérien.

Et si même vous ne disposiez d'aucune documentation, ne saviez rien de la physionomie politique des monarchistes grecs agressifs, la seule déclaration du représentant grec serait suffisante pour permettre de se rendre compte quelle est la formation politique à laquelle nous avons affaire en Grèce. Après une telle déclaration, on comprend pourquoi la Ligue française des droits de l'homme et du citoyen, forte d'un passé plus que cinquantenaire de lutte pour les libertés élémentaires, s'exprime en ces termes en s'adressant à la Conférence de la Paix de Paris à propos du régime existant en Grèce: "La Grèce est un pays martyr qui a versé son sang pour la cause de la démocratie . . . La Grèce souffre aujourd'hui de la dictature de ceux qui furent les collaborateurs des occupants; les armes qui, par traité, furent remises aux combattants de la résistance, sont maintenant tournées contre eux."

Le peuple ukrainien, qui fut lui-même victime de l'occupation germano-fasciste, qui a enduré d'indicibles souffrances, qui a lutté au front et à l'arrière contre l'envahisseur hitlérien, salue avec un profond respect la Grèce et le peuple grec, le front patriotique de l'EAM et les combattants héroïques de l'ELAS, mais le peuple ukrainien n'identifie pas le peuple grec aux éléments monarchistes agressifs qui, s'appuyant sur des forces étrangères, ont fait du peuple grec la première victime de leur politique d'agression dirigée contre l'Albanie. Le peuple grec n'a pas mérité, par sa courageuse participation à la guerre, ni ces traitements, ni ce châtiment qu'on lui impose.

Le représentant des Etats-Unis d'Amérique a invoqué le fait que les observateurs étrangers

servers had issued a special statement, in which they pointed out that the elections of 31 March took place under normal conditions. Moreover, he blamed the USSR for refusing to send its observers to Greece. It may be asked, if the conditions were so normal during the elections, why was it necessary to send foreign observers? Why was it necessary to have these foreign guardians over the Greek people?

It is well known from civil law that guardians are appointed over persons who are legally incompetent, under age or feeble-minded. The Greek people merited our recognition, and they were not in any need nor have they any need of a degrading form of foreign tutelage. The Government of the USSR refused to send its observers precisely because it regarded the establishment of such tutelage over Greece, especially in view of the presence of British troops, as an intervention in the internal affairs of Greece. Perhaps the Greek representative considers this state of affairs usual, but we, the people of a Soviet country, consider it insulting to the dignity of Greece and the Greek people.

The representative of the United Kingdom and also some of the representatives of other countries have taken the liberty to say that the representative of the Ukrainian SSR pursued propaganda aims in his speech. The Ukrainian delegation gave facts, quoted documents, submitted arguments, but people who have neither arguments nor facts stubbornly go on repeating: "This is propaganda."

Groundless assertions of this kind take us back to the pre-war days when a good many people were anxious to organize a crusade against the USSR; when Lord Curzon dispatched his ultimatums and hysterical speeches were made at the Nürnberg rallies about Soviet propaganda threatening the world. In the light of what we have experienced we now know that all this outcry served to screen the war preparations of the aggressors. We know that the fascist and semi-fascist governments of those days blamed the propaganda of the USSR for their failures. As early as 1930 Generalissimo Stalin warned that all the chatter about the propaganda of the USSR was a pretext for interventionist propaganda and that every bankrupt government tried to justify its weakness or incapacity by attributing it to Soviet propaganda. It may not seem very unlikely, but it is a fact, that the shades of Munich are rising again just as though there had not been the greatest war of all times, in which the Soviet Socialist Republics, including the Ukrainian, made such enormous sacrifices.

"As a result of the German invasion", said Generalissimo Stalin, "the USSR lost about seven million people in the battles against the Germans, by the German occupation and by

ont publié des conclusions spéciales dans lesquelles ils ont noté que les élections du 31 mars se sont déroulées dans des conditions normales. A ce propos, il a accusé l'URSS de s'être refusée à envoyer des observateurs en Grèce. Mais, demanderons-nous, si les conditions dans lesquelles se sont déroulées les élections étaient normales à ce point, qu'avait-on besoin d'envoyer des observateurs étrangers? Qu'avait-on besoin de ces tuteurs étrangers pour le peuple grec?

Le droit civil nous apprend qu'on désigne des tuteurs pour les personnes ne jouissant pas de l'exercice de leurs droits civils, les mineurs et les faibles d'esprit. Le peuple grec a mérité notre reconnaissance, mais n'a nul besoin de cette forme humiliante de tutelle étrangère. Le Gouvernement de l'URSS a refusé de participer à l'envoi d'observateurs précisément parce qu'il considérait l'établissement d'une tutelle étrangère en Grèce, et à plus forte raison en présence des troupes britanniques, comme une immixtion dans les affaires intérieures de la Grèce. Le représentant grec trouvera peut-être là une situation qui lui est familière, mais nous, citoyens d'une nation soviétique, nous y voyons une insulte à la dignité de la Grèce et du peuple grec.

Le représentant du Royaume-Uni et quelques représentants d'autres pays se sont permis de dire ici que le représentant de la RSS d'Ukraine recherchait dans sa déclaration des buts de propagande. La délégation ukrainienne a indiqué des faits, cité des documents, soumis des arguments, alors que des hommes qui n'ont ni arguments, ni faits, s'obstinent à répéter: "C'est de la propagande."

De telles affirmations non fondées nous ramènent à l'époque d'avant guerre, lorsqu'il y avait beaucoup d'amateurs pour organiser une croisade contre l'URSS, lorsque Lord Curzon envoyait des ultimatums, lorsque, dans les manifestations de Nuremberg, on prononçait des harangues hystériques sur la propagande soviétique menaçant le monde. A la lumière de l'expérience acquise, nous savons maintenant que tout ce bruit sur la propagande cachait la préparation de la guerre par les agresseurs. Nous savons que les gouvernements fascistes et semi-fascistes de l'époque faisaient retomber la responsabilité de leurs échecs sur la propagande de l'URSS. Dès 1930, le généralissime Staline avait dénoncé tout ce verbiage au sujet de la propagande soviétique, qui n'était qu'un prétexte pour la propagande interventionniste, avait souligné que tout gouvernement acculé à la banqueroute avait tendance à justifier sa faiblesse ou son impéritie par une allusion à la propagande soviétique. Cela peut paraître peu vraisemblable, mais c'est un fait que les ombres de Munich surgissent de nouveau comme si la plus grande des guerres n'avait pas eu lieu, guerre dans laquelle les Républiques socialistes soviétiques, et parmi elles celle d'Ukraine, ont consenti de si grands sacrifices.

"Du fait de l'agression allemande", a dit le généralissime Staline, "l'URSS a perdu dans les combats avec les Allemands, et par suite de l'occupation allemande et de la déportation de

the driving of Soviet people into German slavery. In other words the USSR lost several times more people than Great Britain and the United States of America together. Perhaps in some quarters there are people who are inclined to forget these colossal sacrifices of the Soviet people which ensured the liberation of Europe from the hitlerite yoke, but the USSR cannot forget them."

We have differences of opinion within the United Nations on a number of questions, but there is one great achievement which we gained in the process of war against the common foe; it is the co-operation of the great Powers as the fundamental guarantee of peace. And those who now drag out again the moth-eaten bogey of so-called Soviet propaganda are not working for the co-operation of the United Nations, but for the disruption of this co-operation. We note this fact with all the more astonishment because it is precisely in those countries whose representatives reproach the Ukrainian delegation with propaganda, that utterly unrestrained anti-Soviet propaganda, based on the most fantastic fabrications is being carried on.

Scores of examples of this groundless anti-Soviet propaganda could be given. The Soviet Republics, for instance, wish to have on their borders not hostile but friendly neighbouring States. This is a legitimate and comprehensible desire of any peace-loving State. But the propagandists of war clamour that this is an expansionist policy of the USSR. The Soviet Republics are striving to establish a business-like co-operation with all the United Nations, on the basis of the mutual understanding of the interests of each side and a reasoned exchange of views between the representatives of the various countries, but meanwhile a wall of votes is being organized against the USSR and the warmongers are clamouring that the Soviet Republics do not want to co-operate with the other United Nations. The States of eastern Europe, liberated from the hitlerite yoke, are striving for conditions in which they, as sovereign States, would themselves determine their economic policy and decide their internal and external affairs, and this is their lawful right, but the warmongers are clamouring that these States want to fence themselves off from other States with an iron curtain, an expression, by the way, which was first put into circulation by Goebbels.

The delegation of the USSR is defending point by point the five draft peace treaties prepared by the Council of the Four Ministers, thereby setting an example of loyalty to its obligations and its given word, while the Australian delegation submits amendments by the dozen which compel the Peace Conference to begin its work all over again. But the anti-Soviet propagandists take the Australian delegation under their protection and clamour that the delegation of the USSR is dragging out the Peace Conference. For these reasons the delegation of the

citoyens soviétiques dans les bagnes allemands, sept millions d'hommes environ; en d'autres termes, l'URSS a subi des pertes plusieurs fois plus lourdes que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique réunis. Il se peut qu'en certains milieux, on ait tendance à oublier ces sacrifices démesurés du peuple soviétique qui ont assuré la libération de l'Europe du joug hitlérien, mais l'URSS ne peut les oublier."

Il existe au sein des Nations Unies des divergences de vues relativement à nombre de questions, mais il existe aussi une réalisation importante, acquise au cours de la guerre contre l'ennemi commun; c'est la coopération des grandes Puissances en tant que garantie essentielle de la paix, et celui qui aujourd'hui exhume de nouveau l'épouvantail rongé de mites de la prétendue propagande soviétique, ne travaille pas en faveur de la coopération des Nations Unies, mais plutôt à l'échec de cette coopération. Nous constatons ce fait avec d'autant plus de surprise que justement dans les Etats dont les représentants accusent la délégation ukrainienne d'activité de propagande, une propagande antisoviétique effrénée se poursuit, fondée sur les inventions les plus fantaisistes.

On pourrait citer des dizaines d'exemples d'une telle propagande antisoviétique dénuée de tout fondement. Les Républiques soviétiques désirent, par exemple, avoir à leurs frontières des Etats, non pas hostiles, mais amicalement disposés envers elles. C'est là un désir légitime et compréhensible pour tout Etat pacifique. Or, les propagandistes de la guerre clament qu'il s'agit là d'une politique expansionniste de l'URSS. Les Républiques soviétiques s'efforcent de mettre en œuvre une collaboration réaliste avec toutes les Nations Unies, fondée sur la compréhension mutuelle des intérêts de toutes les parties et sur un échange de vues dûment motivé entre les représentants des différents pays; or, en même temps, on dresse contre l'URSS le mur des votes, et les fauteurs de guerre crient que les Républiques soviétiques ne désirent pas coopérer avec les autres Nations Unies. Les Etats de l'Europe orientale libérés du joug hitlérien s'efforcent de réaliser une situation dans laquelle, en tant qu'Etats souverains, ils détermineraient leur propre politique économique et décideraient de leurs affaires intérieures et extérieures. C'est leur droit strict, mais les fauteurs de guerre crient que ces Etats veulent se retrancher des autres pays derrière un rideau de fer, mot qui, d'ailleurs, a été mis en circulation pour la première fois par Gœbbels.

La délégation de l'URSS défend point par point les projets des cinq traités de paix préparés par le Conseil des Quatre Ministres, donnant ainsi l'exemple de la fidélité aux engagements et à la parole donnée, alors que la délégation australienne propose des amendements par dizaines et oblige la Conférence de la Paix à remettre sans cesse son travail en chantier. Cependant, les propagandistes antisoviétiques prennent la défense de la délégation australienne et s'agitent parce que la délégation de l'URSS ferait traîner la Conférence de la Paix en

Government of the Ukrainian SSR emphatically repudiates the ridiculous intention attributed to it of propagandizing the members of the Security Council. It sees in reproaches of this kind merely an attempt on the part of its opponents to blame the innocent for the guilty, to justify their propaganda and to lead us away from the substance of the question under discussion.

The substance of the question is as follows: The aggressive policy of the extreme Greek monarchists, about which there has been enough said here, has long ceased to be an internal affair of Greece. The extreme Greek monarchists, considering that by a falsified plebiscite they have created for themselves the semblance of a constitutional basis within the country, are now launching out on aggressive actions against other States, in the first place, against Albania, and it was in view of the threat to the latter on the part of Greece that the delegation of the Government of the Ukrainian SSR appealed to the Security Council on 24 August of this year.

Among other documents giving particulars of the aggressive policy of the extreme monarchist elements in Greece, the delegation of the Government of the Ukrainian SSR has submitted to the Security Council material concerning the frontier clashes on the Greek-Albanian borders, which shows that the aggressive monarchist elements in Greece are deliberately provoking these frontier incidents in order to use them as a pretext for attacking Albania.

It is the question of the threat that has arisen on the Greek-Albanian frontier that is on the agenda of the Security Council today, and not the questions raised here by the Greek representative regarding the mutual relations between Greece and Bulgaria or Yugoslavia, which fall within the competence of the Paris Peace Conference.

Apart from the material submitted to the Security Council by the delegation of the Government of the Ukrainian SSR, we can produce the statements of Greek soldiers who took part in raids on Albanian territory and who relate that these raids were prepared and organized by the Greek authorities and on Greek territory.

Here, for instance, is the statement of Georgios Geotazis, a soldier of the Greek army, who formerly took part in the activities of Zervas' band: "After serving with Zervas," writes this soldier, who was taken prisoner near the Albanian vilage of Radoti, "I joined the 581st Battalion and was sent to the Greek-Albanian frontier. The propaganda that was dished out to us here was directed against the Albanians . . . Our orders were the following: not to leave the Albanians in peace for a single hour. Every day it was necessary to find a reason for provoking the Albanians." This is followed by an account of how this soldier took part with a Greek company in raids on Albanian territory on 5 and 6 May 1946.

It is said that Greece is in a state of war with Albania. Who says so? The democratic parties

longueur. Pour ces raisons, la délégation du Gouvernement de la RSS d'Ukraine repousse de la façon la plus catégorique l'intention ridicule qui lui est attribuée de faire de la propagande auprès des membres du Conseil de sécurité. Elle ne voit dans ces reproches qu'une tentative de ses adversaires pour déplacer la responsabilité, pour justifier leur propre propagande et pour nous distraire du fond de la question à l'examen.

Or, le fond de la question est celui-ci: la politique agressive des monarchistes extrémistes, dont il a été suffisamment question ici, a depuis longtemps cessé d'être une question intérieure grecque. Les monarchistes extrémistes, croyant s'être assurés l'apparence d'une base constitutionnelle au moyen d'un plébiscite truqué, passent maintenant à l'action agressive contre d'autres Etats et en premier lieu l'Albanie. C'est cette menace de la part de la Grèce qui a fait l'objet de la communication du Gouvernement de la RSS d'Ukraine au Conseil de sécurité, en date du 24 août de cette année.

Entre d'autres documents caractérisant la politique agressive des éléments monarchistes extrémistes grecs, la délégation du Gouvernement de la RSS d'Ukraine a présenté au Conseil de sécurité une documentation relative aux incidents qui se produisent à la frontière gréco-albanaise: de cette documentation, il ressort que les éléments monarchistes agressifs en Grèce provoquent délibérément ces incidents, afin d'en tirer prétexte pour une attaque contre l'Albanie.

C'est la question de la menace créée à la frontière gréco-albanaise qui est actuellement à l'ordre du jour du Conseil de sécurité, et non les questions soulevées par le représentant grec, touchant les relations de la Grèce avec la Bulgarie ou la Yougoslavie, celles-ci étant de la compétence de la Conférence de la Paix à Paris.

Outre la documentation présentée par la délégation du Gouvernement de la RSS d'Ukraine au Conseil de sécurité, on pourrait citer les témoignages de soldats grecs ayant participé aux incursions en territoire albanais, relatant de quelle manière ces incursions ont été préparées et organisées par les autorités grecques et en territoire grec.

Voici, par exemple, le témoignage du soldat Georgios Geotazis qui, précédemment, avait fait partie de la bande de Zervas: "Après mon service chez Zervas," écrit ce soldat fait prisonnier près du village albanais de Radoti, "j'ai été affecté au 581ème bataillon et dirigé sur la frontière gréco-albanaise. La propagande dont on nous gavait était dirigée contre les Albanais . . . Les ordres de nos chefs étaient les suivants: ne laissez aux Albanais aucun instant de répit. Chaque jour il fallait trouver un prétexte pour provoquer les Albanais." Suit le récit d'incursions en territoire albanais, les 5 et 6 mai 1946, auxquelles a participé ce soldat avec toute une compagnie.

On dit que la Grèce serait en état de guerre avec l'Albanie. Qui parle ainsi? Ce ne sont pas

of Greece do not say so. The Council of the Four Ministers who prepared the Peace Conference did not say so. This thesis is not supported by the Paris Peace Conference. It is being strenuously propagated by aggressive Greek monarchist circles. They are interested in creating the appropriate war atmosphere for the realization of their aggressive plans in regard to Albania. History teaches us that States laying claim to other people's territories always start by instigating frontier incidents and a noisy war agitation, while States defending the integrity of their territory do their utmost to avoid giving warmongers any occasion for realizing their aggressive plans.

In 1938-1939 Hitler accused the Government of Czechoslovakia of arranging frontier incidents in the Sudetenland, but the whole world knew that it was not Czechoslovakia but the hitlerites who instigated these incidents. It was not the Mongolian People's Republic that arranged the provocation at Khalhin-Gol, but the Japanese militarists who coveted the territory of the Mongolian People's Republic.

Further examples could be given, but enough have been quoted to convince any unbiased person where the aggressors are in this case and where are the people who are defending themselves against aggression.

For the reasons that have been stated the delegation of the Government of the Ukrainian SSR requests the Security Council to take measures without delay to put an end to the situation which has arisen on the Greek-Albanian border, as one that endangers peace and security and consequently falls within the scope of Articles 34 and 35 of the Charter of the United Nations.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): There is one point of procedure on which I want to secure the opinion of the Council. Has the Security Council the power, and does it ever exercise that power of expunging passages from the record of proceedings? I ask that question because the representative of the Ukraine, in a very eloquent passage in his speech, which we have just heard, in an attempt to discredit a statement made by the Parliamentary Under-Secretary of State for Foreign Affairs of the United Kingdom asked, rhetorically: "Was Mr. McNeil ever in Greece?" and he answered, "No".

I suggested a few days ago that the representative of the Ukraine was not very well informed about the affairs of Greece. I should have thought almost everybody in this room, apart from himself, knew that Mr. McNeil did indeed go on a mission to Greece in November of last year. On that occasion, in Athens, he saw representatives of all parties and held consultations with peoples of all shades of opinion. I think the results of those consultations were, I think the representative of Greece will agree with me, to the benefit of Greece.

les partis démocratiques de Grèce. Ce n'est pas le Conseil des Quatre Ministres qui a préparé la Conférence de la Paix. La Conférence de la Paix de Paris ne soutient pas cette thèse qui, par contre, fait l'objet d'une propagande forcenée de la part des milieux monarchistes grecs agressifs. Ce sont eux qui ont intérêt à créer une atmosphère de guerre favorable à la réalisation de leurs projets d'annexion de l'Albanie. L'histoire nous enseigne que les pays qui souhaitent l'annexion de territoires étrangers provoquent toujours des incidents de frontière, encouragent une agitation belliciste bruyante, et que les pays qui défendent l'intégrité de leur territoire font tous leurs efforts pour ne fournir aux fauteurs de guerre aucun prétexte pour la réalisation de leurs plans d'agression.

En 1938-1939, Hitler a accusé le Gouvernement de la Tchécoslovaquie d'avoir suscité des incidents de frontière dans la région des Sudètes, mais le monde entier savait que ce n'était pas la Tchécoslovaquie mais bien les hitlériens qui provoquaient ces incidents. Ce n'est pas la République populaire de Mongolie qui a créé des incidents près de Khalhin-Gol, mais bien les militaristes japonais qui avaient des visées sur le territoire de cette République.

On pourrait allonger la liste de ces exemples, mais ceux que j'ai cités suffisent pour montrer à tout homme impartial où se trouvent, en l'occurrence, les agresseurs et les hommes qui se défendent contre l'agression.

Pour les motifs exposés, la délégation du Gouvernement de la RSS d'Ukraine prie le Conseil de sécurité de prendre sans délai toutes mesures nécessaires pour mettre fin à la situation créée à la frontière gréco-albanaise, situation menaçant la paix et la sécurité et tombant sous le coup des Articles 34 et 35 de la Charte des Nations Unies.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je désire obtenir l'opinion du Conseil sur une question de procédure. Le Conseil de sécurité est-il habilité à supprimer certains passages des comptes rendus des séances et, dans l'affirmative, a-t-il jamais exercé ce droit? Je pose cette question car le représentant de l'Ukraine, qui s'efforçait d'infirmer une déclaration du Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du Royaume-Uni, a, dans un passage fort éloquent du discours qu'il vient de prononcer, posé la question suivante: "M. McNeil a-t-il jamais été en Grèce?" à quoi il a répondu: "Non".

Il y a quelques jours, j'ai émis l'opinion que le représentant de l'Ukraine ne semblait pas très bien renseigné sur les affaires de la Grèce. J'aurais cru que nous savions tous ici que M. McNeil s'est effectivement rendu en mission en Grèce en novembre dernier. A cette occasion, il a rencontré à Athènes des représentants de tous les partis et s'est entretenu avec des personnalités représentant toutes les nuances de l'opinion. Je crois que le représentant de la Grèce sera d'accord avec moi pour déclarer que ces consultations ont eu pour la Grèce d'heureux résultats.

I thought, therefore, if the Council agreed, Mr. Manuilsky would not like this to stand in the report as proof of his having shown ignorance of affairs in Greece.

The PRESIDENT: I do not find any statement on the subject in the rules of procedure, and I think it may be simpler, instead of starting a discussion as to what power we have to change this, if we approach Mr. Manuilsky and ask him whether he would be willing to make the changes desired by the representative of the United Kingdom.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from French*): I am ready to make an amendation if Mr. McNeil has been in Greece, but I should like to hear a denial, on the part of the representative of the United Kingdom, of the facts which I have submitted.

The PRESIDENT: I suggest that before the record is printed, it be presented both to the representative of the United Kingdom and to the representative of the Ukraine for inspection, and should there be any questions on the subject, I am ready to offer my services to these representatives whenever they may desire them.

Mr. VELLOSO (Brazil) (*translated from French*): The Greek question again comes before the Security Council after an interval of several months, in almost the same form as that in which it was presented in London at the beginning of this year.

I listened very attentively to the statement made by the representative of the Ukraine; I listened no less attentively to the reply given by the representative of Greece and to that of the representative of the Albanian Government. I have just listened to the controversial political statement which Mr. Manuilsky has just made in our hearing.

The statement of the representative of the Ukraine is an indictment of the Greek Government and, at the same time, of the British Government, in view of the presence of British forces in Greece.

With regard to this point, that is to say, as far as the presence of British forces in Greece is concerned, my Government has already taken its stand in London, at the beginning of the year, and it is therefore unnecessary for me to state its views again.

With respect to the Greek Government, we all know that there is a minority in Greece which is violently opposed to it. It is understandable that the representative of the Ukraine may have special reasons for wanting to give this minority his valuable moral support. But the truth—excuse me for saying so in such a blunt fashion—is that that is none of our business.

There remains the question of the relations between Greece and her neighbours. That country and Albania are accusing each other of frequent acts of violation of their respective borders. In this regard, we have before us the lists

J'imagine donc, si tel est l'avis du Conseil, que M. Manuilsky ne tient pas à voir figurer au compte rendu ce passage qui montrerait qu'il a témoigné d'ignorance dans la question grecque.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le règlement intérieur du Conseil ne prévoit rien à cet égard et, plutôt que d'entamer une discussion sur nos droits en la matière, j'estime qu'il serait plus simple de demander à M. Manuilsky s'il consentirait au changement suggéré par le représentant du Royaume-Uni.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Je suis prêt à apporter une correction, si M. McNeil a été en Grèce, mais je voudrais entendre, de la part du représentant du Royaume-Uni, un démenti aux faits que j'ai présentés.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je propose qu'avant d'être imprimé, le texte du compte rendu soit soumis aux fins d'examen aux représentants du Royaume-Uni et de l'Ukraine. Le cas échéant, je serais, pour toutes questions, à la disposition de ces représentants.

M. VELLOSO (Brésil): La question grecque revient à la table du Conseil de sécurité après un intervalle de plusieurs mois, telle, à quelques différences près, qu'elle a été présentée à Londres au début de cette année.

J'ai écouté avec beaucoup d'attention l'exposé du représentant de l'Ukraine; j'ai écouté avec la même attention la réponse du représentant de la Grèce et celle du représentant du Gouvernement albanais. Je viens d'écouter la pièce de polémique politique que M. Manuilsky vient de nous faire entendre.

L'exposé du représentant de l'Ukraine est un réquisitoire contre le Gouvernement grec et en même temps contre le Gouvernement britannique, du fait, pour ce dernier, de la présence de ses forces en Grèce.

Sur ce point, c'est-à-dire quant à la présence de forces britanniques en Grèce, mon Gouvernement a déjà pris position à Londres, au début de l'année: donc je n'ai pas à y revenir.

En ce qui concerne le Gouvernement grec, nous savons tous qu'il existe, en Grèce, une minorité qui lui est vigoureusement opposée. On peut comprendre que le représentant de l'Ukraine ait des raisons particulières pour vouloir donner à cette minorité son précieux appui moral. Mais la vérité, pardonnez-moi de le dire d'une façon aussi nette, c'est que cela ne nous regarde pas.

Il resterait la question des rapports entre la Grèce et ses voisins. Ce pays et l'Albanie s'accusent réciproquement d'actes fréquents de violations de leurs frontières respectives. A cet égard, nous avons, devant nous, les listes des

of incidents furnished by the two parties, but that seems to be a matter subordinate to the accusations we have just heard.

I therefore willingly support the opinion which was expressed yesterday by the representative of Australia, and, deeming that the Council has discharged its duty in granting a hearing to the litigants, if I may refer to them as such, I am of the opinion that after listening once more to the representative of Greece we should pass on to the next item on our agenda.

Mr. DENDRAMIS (Greece) (*translated from French*): The representative of the Ukraine has merely repeated, explaining them a little more fully, the arguments he put forward during his first speech, so that it is unnecessary for me to repeat what I have already said myself.

He again quoted telegrams sent to the Albanians by distinguished statesmen and generals. I explained to you yesterday what was the purpose of those telegrams. I also read you an extract from a letter from the Yugoslav Government admitting the non-existence of any Albanian resistance movements at the end of 1942.

The representative of the Ukraine quoted the words of certain Greek statesmen, including the late Mr. Kafandaris. Unfortunately, that eminent statesman is no longer alive; he died too soon to see how fanciful his prophecies relating to the plebiscite would prove to be.

I also mentioned yesterday the part played in the Greek resistance movement by General Zervas, who was under the orders of the Allied High Command in the Middle East. His relentless struggle against the Germans was considered worthy of the highest praise by the Allies.

With reference to the trade union movement in Greece, I shall ask the Secretary-General, in order not to take up the time of the members of the Security Council, to circulate a short memorandum containing a full survey of the trade union question in our country.

As for the bands of armed anarchist-communists, I have already told you where they are getting their arms from, and with whom they are collaborating for the purpose of overthrowing the established order in Greece, reviving the horrors committed in December 1944 and, with the connivance of the enemies of my country, infringing the territorial integrity of Greece.

The representative of the Ukraine quoted certain Greek politicians. I will repeat their names: Messrs. Kanellopoulos, Papandreou and Venizelos have all acknowledged the results of the plebiscite. Mr. Sophoulis, on whose views the Ukrainian representative laid so much stress, made the following statements in a telegram dated 7 September: "Sophoulis, leader of the Liberal Party, determining this evening the attitude of his party towards the situation created by the plebiscite, said: 'If, when he returns, the King is prepared to help the country to adapt its regime to the democratic ideals for which our great Allies fought, with little Greece at their

incidents fournies par les deux parties mais cela paraît être un aspect accessoire des accusations que nous venons d'entendre.

Je me range volontiers, par conséquent, à l'avis qui a été exprimé hier par le représentant de l'Australie et, considérant que le Conseil a accompli son devoir en écoutant les plaideurs, si je peux les appeler ainsi, je suis d'avis qu'après avoir entendu de nouveau le représentant de la Grèce, nous passions à l'étude du point suivant de notre ordre du jour.

M. DENDRAMIS (Grèce): Le représentant de l'Ukraine a répété, en les développant un peu plus amplement, les arguments qu'il avait exposés dans son premier discours, ce qui me dispense de répéter ce que j'ai déjà dit moi-même.

Il a de nouveau cité des télégrammes d'hommes d'Etat éminents et de généraux, adressés aux Albanais. Je vous ai expliqué hier quel était le but de ces télégrammes. Je vous ai lu aussi un extrait d'une lettre du Gouvernement yougoslave reconnaissant la non-existence des mouvements de résistance albanais à la fin de 1942.

Le représentant de l'Ukraine a cité des paroles de certains hommes d'Etat grecs, entre autres de feu Kafandaris. Malheureusement, cet éminent homme d'Etat est décédé; il n'a pas vécu assez pour voir combien ses prophéties relatives au plébiscite étaient fantaisistes.

Je vous ai dit aussi hier quel rôle a joué, dans le mouvement de résistance grec, le général Zervas qui était sous les ordres du Haut Commandement allié du Moyen-Orient. Sa lutte implacable contre les Allemands a été jugée digne des plus grands éloges de la part des Alliés.

Pour ce qui est du mouvement syndical en Grèce, afin d'épargner le temps des membres du Conseil de securité, je prierai le Secrétaire général de leur faire distribuer un petit mémorandum qui expose toute la question syndicale dans notre pays.

Pour ce qui est des bandes anarcho-communistes armées, je vous ai dit de qui elles tiennent leurs armes et avec qui elles collaborent pour renverser l'ordre établi en Grèce, renouveler les horreurs commises en décembre 1944, et attenter, de connivence avec les ennemis de mon pays, à l'intégrité territoriale de la Grèce.

Le représentant de l'Ukraine a cité certains hommes politiques hellènes. Je reprendrai leurs noms. MM. Kanellopoulos, Papandreou, Venizelos ont admis les résultats du plébiscite. De son côté, M. Sophoulis, sur le nom duquel le représentant de l'Ukraine a tellement insisté, a fait les déclarations suivantes, dans un télégramme en date du 7 septembre: "Sophoulis, chef du parti des libéraux, fixant ce soir l'attitude de son parti devant la situation créée par le plébiscite déclara: 'Si le Roi rentrant est disposé à aider le pays à adapter son régime aux idéaux démocratiques en faveur desquels nos grands Alliés, et avec eux la petite Grèce, com-

side, at the cost of such enormous sacrifices, then the distance between crowned democracy and the republic will be lessened. On this understanding we declare that we also, while retaining our faith in democratic principles, shall continue to take part in the active political life of the country, in accordance with the situation created by the new policy.' "

With regard to certain communist-anarchists in our country, whom the Ukrainian representative was at pains to defend, allow me to remind him that the leader of the Greek Communist Party, that great patriot, at the time when the Germans attacked Greece—it so happened that the USSR was then the ally of Germany—engaged in intensive propaganda urging the soldiers to lay down their arms, to capitulate and to cease fighting for Anglo-Saxon capitalism.

Lastly, the Ukrainian representative explained why the USSR had refused to take part in supervising the elections. I suppose that the reasons he gave represented his genuine opinion, but with his permission I should like to quote from a book written by Sydney Morrell, an American, before the question was submitted to the Security Council. The writer explains why the Communist Party was unwilling to associate itself with the supervision of the elections or to recognize the validity of the plebiscite. This is what the American said:

"The present policy of the Communist Party is to follow the line of communist parties elsewhere . . . Obviously (page 143) the Russian refusal to participate in the supervision of the Greek elections was based on a desire not to establish a precedent which would have entitled the American and British Governments to share in the supervision of the coming elections in Yugoslavia and Bulgaria."

And later on, page 148:

"It is part of Russian philosophy nowadays that a free and democratic people, if allowed to vote without pressure being exerted on them in any way, will prefer a republic to a monarchy, and communism to any other social system. Any other result is impossible, in the Russian view. A plebiscite resulting in favor of a monarchy or against the extremes of communism cannot therefore truly reflect the feelings of the people, they reason, the plebiscite must consequently have been fraudulently carried out."

The meeting rose at 6.05 *p.m.*

battirent, consentant d'énormes sacrifices, alors, la distance qui sépare la monarchie démocratique de la république sera raccourcie. Dans ce sens, nous déclarons que nous aussi, conservant notre foi dans les principes démocratiques, nous continuerons à participer à la vie politique active du pays dans le cadre des réalités de la politique nouvelle.' "

Quant à certains communistes anarchistes de chez nous que le représentant de l'Ukraine a tenu à défendre, qu'il me permette de lui rappeler que le chef du parti communiste hellénique, ce grand patriote, au moment où les Allemands attaquèrent la Grèce—il se trouve que l'URSS était alors l'alliée de l'Allemagne—se livra à une intense propagande, recommandant aux soldats de déposer les armes, de capituler, de cesser de se battre pour le capitalisme anglo-saxon.

Enfin, le représentant de l'Ukraine a exposé les raisons pour lesquelles l'URSS s'est refusée à participer au contrôle des élections. Je pense que les raisons qu'il a données correspondent à sa pensée, mais qu'il me permette de citer un livre écrit par un Américain, Sydney Morrell, avant que la question fût portée devant le Conseil de sécurité, qui donne les raisons pour lesquelles le parti communiste n'a pas voulu s'associer au contrôle des élections et reconnaître la validité du plébiscite. Voilà ce que dit cet Américain:

"La méthode du parti communiste est de suivre la même ligne de conduite que les autres partis communistes . . . Il était visible, (page 143) que le refus russe de participer au contrôle des élections helléniques se fondait sur le désir de ne pas établir de précédent qui pût donner aux Gouvernements américain et britannique le droit d'exercer un contrôle sur les élections qui devaient avoir lieu en Yougoslavie et en Bulgarie."

On lit plus loin, page 148:

"C'est une partie de la philosophie russe actuelle qu'un peuple libre et démocratique, s'il est libre de voter sans aucune pression quelconque, préférera la république à la monarchie et le communisme à tout autre système social. Aucune autre solution n'est accessible à son esprit. Un plébiscite favorable à la monarchie ou opposé aux éléments extrêmes du communisme ne peut donc refléter les sentiments des peuples. En conséquence, le plébiscite est frauduleux."

La séance est levée à 18 *h.* 05.